

que de huit hommes. Ces machines sont composées en forme d'une patte d'Oye naturelle. Elles ont des ressorts, qui imitant les nerfs, font les mêmes mouvemens que le pied de l'Oye, quand elle est sur l'eau, soit pour aller en avant, soit pour tourner à droit, ou à gauche, avec plus de vitesse & de dextérité que ne feroient tous les Rameurs d'une Galere. Ces machines appliquées ou attachées aux Vaisseaux & autres Bâtimens, tant de guerre que Marchands, peuvent leur devenir fort utiles, principalement dans un Combat, ou pendant le calme. Il offre d'en faire l'expérience par un modèle en petit, & de se charger du soin de le faire exécuter en grand, lors qu'on lui aura donné de solides esperances d'une recompense proportionnée à l'utilité de la machine. On peut s'adresser à lui à Paris chez le Sr. *la France*; *vieille rue du Temple proche l'égoût.*

VI. Voici un Sonnet en bouts rimés, qu'on attribué à un homme ci-devant engagé dans une Congregation savante; lequel ne pouvant pas s'en accommoder, a pris un parti tout opposé, en travaillant à des piéces de Musique ou de Théâtre. Il paroît que ce Sonnet n'a pour motif qu'une maîtresse délaissée; mais d'autres qui pouillent plus loin leur conjecture, se sont imaginé que cette *Maîtresse* n'est autre que la Congregation que l'Auteur du Sonnet a abandonné. Comme je ne le connois pas, & que sans doute je suis inconnu de lui, j'ose esperer qu'en lui-même il ne m'imputera pas ce double sentiment qu'on fait de son ouvrage, puisque je ne fais que rapporter ce que

*Sonnet sur  
l'abandon  
d'une Maî-  
tresse.*